

## Vous n'aurez pas l'Alsace

Thierry Nélis,  
*L'Humiliante défaite de 1870. La France à l'épreuve de la guerre*,  
librairie Vuibert, 2020, 21,90 €.

À l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la catastrophe que fut la défaite et la fin du Second Empire en 1870, un livre émouvant, particulièrement bien écrit, vient d'être publié, transportant le lecteur dans ces mois d'une immense tristesse. L'auteur a très intelligemment fait appel aux écrits de témoins illustres comme Georges Sand, Flaubert, Edmond de Goncourt, Hector Malot ou Charles Gounod, mais aussi à d'autres belles



plumes parfois obscures, mais non d'une moindre qualité narrative. Le témoignage, très peu connu mais le plus intéressant, étant celui du général américain Sheridan, premier grand praticien moderne de la guerre envoyé spécial et missionné du président Grant, qui montre comment son président, son gouvernement font le choix de la Prusse et de l'Allemagne, sans la moindre ambiguïté, avec de plus une certaine dose de mépris envers le vaincu. Tous témoignages qui nous plongent dans l'atmosphère d'un temps où la nation française chuta lourdement de la position prépondérante qui était la sienne. L'auteur s'attarde peu sur les manifestations des Parisiens, des républicains, en faveur de la guerre, ni aux scènes grotesques ou honteuses qui accompagnèrent la proclamation d'une République, devant naturellement être aussi victorieuse que celle de 1792. **H.J**

## Ce qu'il faut lire

*La Bibliothèque du jeune Européen, 200 essais pour apprendre à penser.*  
Sous la direction d'Alain de Benoist et Guillaume Travers,  
Éditions du Rocher, 2020, 22,90 €.

En 1927, Pierre Drieu la Rochelle, consterné par la décadence de la France et la médiocrité de ses politiciens, milite pour une Europe unie et puissante, d'où le titre qu'ont choisi les auteurs. Drieu La Rochelle mettait en scène un « jeune Européen », dédié à André Breton, rêvant d'actions héroïques et de prouesses spirituelles, courant le monde d'une aventure à l'autre, d'un espoir déçu à l'autre, saisi avec l'âge par des doutes croissants qu'il ne put fuir qu'en se jetant dans l'écriture. D'où le beau titre *Le Sang et l'Encre* de son premier essai. Si le jeune Européen d'alors semblait déjà peu sûr de ses engagements, celui du <sup>xx</sup>e siècle a toutes les chances d'avoir moins encore de repères, de principes pour le guider dans un monde qui ne l'abreuve plus que d'écrans, de slogans publicitaires, de formules toutes faites et d'idées reçues. C'est dire que la transmission est en crise : non seulement la transmission des grands auteurs et des grandes œuvres, mais aussi la transmission de la capacité même à penser. Le malaise



qui en résulte est patent, et au cœur de la crise identitaire qui saisit aujourd'hui l'Europe : comment affronter sereinement l'avenir quand les récits fondateurs et l'histoire ont été oubliés, que les cadres de pensée ont été déconstruits ? Dans ce volume, les textes retenus sont presque exclusivement des essais, auxquels ont été adjoints certains textes fondateurs des mythologies européennes (*l'Illiade*, *l'Edda* de Snorri, etc.) et de rares œuvres de fiction, dans la mesure où elles ont contribué à créer des figures marquantes pour l'imaginaire européen (Faust, Don Quichotte). Un second tome, consacré spécifiquement à la littérature, sera publié ultérieurement. Dans le domaine des essais, les textes choisis ne sont pas ceux d'une famille de pensée unique, mais illustrent la richesse du patrimoine spirituel et intellectuel de l'Europe. « Jeune », le lecteur doit l'être par l'esprit plus que par l'âge, se montrant ouvert à des auteurs parfois négligés. Il doit surtout l'être par le refus de la paresse intellectuelle et du conformisme qui sont aujourd'hui si présents. Un travail urgent pour la jeunesse est aujourd'hui d'apprendre à penser. **E.B**

## L'ÉTRANGE JAPON

Philippe Pelletier,  
*L'invention du Japon*,  
Le Cavalier Bleu, 2020, 20 €.



Le Japon a été inventé, mais par qui, quand, pourquoi ? Telles sont les trois questions que se pose Philippe Pelletier sur ce pays et ses habitants. Car dès les premiers contacts qu'il eut avec l'extérieur, c'est-à-dire relativement tard, le Japon a semblé être le comble de la différence, de la particularité, de la singularité, en un mot de l'exotisme, mais, simultanément, il revêt aujourd'hui quelque chose de familier, de proche, d'intrigant certes mais de compréhensible, de fascinant. Soit un mélange apparemment classique de tradition et de modernité, mais qui va au-delà de cette opposition convenue. Une tradition qui nous semble originale ou désuète, mais qui nous plonge dans la nostalgie de notre passé. Une modernité qui nous ressemble, tout en nous dépassant par ses sophistications. Ces trains qui roulent à toute allure, ces transistors miniatures ou ces télévisions de poche, ces robots domestiques, ces jeux vidéo démultipliés. Mais ce futurisme est relativement récent, puisqu'il se déploie surtout après la guerre. Jusque-là, le regard occidental, à quelques exceptions près, relevait surtout de l'exotisme traditionaliste en tant que curiosité mélangeant émerveillement et condescendance. Le Japon, une étrangeté familière convergente ? Il semble livré à lui-même, sans modèle prescriptif, séducteur et attirant. L'Amérique ne fait plus envie. L'Europe est trop lointaine ou incompréhensible. La Chine dispose d'un parti unique, mais le système démocratique japonais est tel qu'il arrive à quelque chose d'approchant avec l'avantage d'avoir le consentement du peuple électeur malgré la hausse de l'abstention. C'est donc à une profonde plongée dans l'histoire, la culture, la psyché japonaise que nous invite l'auteur. **E.B**